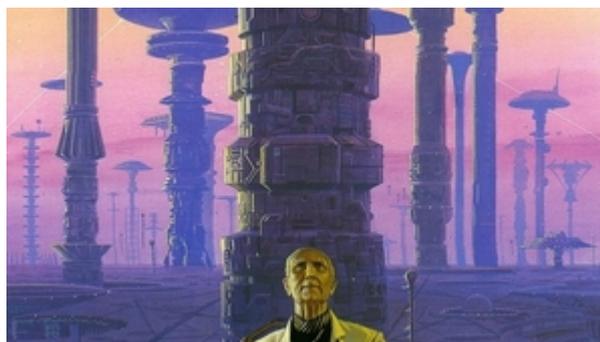


Bienvenue dans un monde nazi !



Article rédigé par *L'incorrect*, le 22 mai 2018

Source [L'incorrect] Sous l'empereur Auguste, le poète Horace décrivait dans ses *Epîtres* l'enthousiasme avec lequel les Romains avaient adopté la culture grecque, concluant ainsi : « La Grèce conquise conquiert son farouche vainqueur et importa les arts au sein du Latium sauvage ». Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, ce phénomène d'assimilation entre le vainqueur et le vaincu semble de nouveau à l'œuvre. En effet, à qui veut bien l'observer avec une attention dénuée de préjugés, le monde contemporain se révèle imprégné des valeurs du nazisme. Alors même que nous continuons à voir dans cette idéologie la figure du mal absolu, ce phénomène d'acculturation tend paradoxalement à s'accroître.

Le consumérisme, l'assouplissement des règles en matière de mœurs et la diffusion des technologies ont favorisé cette révolution. Certes, l'infinie diversité des choix individuels, l'affirmation de tous les droits, la libre expression de toutes les orientations sexuelles, religieuses, philosophiques ou gastronomiques paraissent bien peu conformes à la discipline inexorable de l'Allemagne hitlérienne. En y regardant de plus près, on découvre néanmoins que les convictions les plus largement partagées au sein de nos sociétés post-modernes ressemblent fort aux grands principes de l'idéologie nazie. Les deux époques ont en commun l'exaltation de la jeunesse et la primauté de l'expérience vécue. Notre défiance profonde à l'égard de toutes les notions héritées de la tradition fait écho à l'idée du « monde nouveau » dont le totalitarisme nazi voulait jeter les bases. Une même attention portée à la santé du corps unit encore les deux époques : la doctrine national-socialiste se caractérisait en effet par ses vaines tentatives pour imposer à un peuple, notoirement porté sur la bière et la cochonnaille, la triste diététique de ses chefs. Cette obsession a fini par triompher parmi nous. Enfin, notre temps se caractérise par une vénération conjointe et contradictoire envers la nature et la technique, dont l'idéologie nazie a conçu le prototype et dont le spectacle d'un *vegan* pianotant sur son *smartphone* offre une manifestation désormais banale.

Ces remarques ne sont pas neuves : il suffit d'un peu d'observation et de mauvais esprit pour les faire. Elles sont en outre incomplètes. On pourrait en effet objecter que le nationalisme, le racisme et le culte de la violence ont entièrement disparu du paysage spirituel de l'Europe. Un tel argument n'est pas sans valeur : les phénomènes décrits plus haut ne sont peut-être, après tout, que des manifestations logiques de la modernité, dont le national-socialisme fut une déviance affreuse. En revanche, si l'on retrouve bien dans notre époque les preuves non équivoques d'une conception du monde reposant sur le racisme et la contrainte, il ne semblera plus douteux qu'elle est bien celle de l'avènement d'un nouveau monde nazi. Le racisme fut le trait capital de l'idéologie hitlérienne. Puisqu'il se fonde sur une réalité biologique (ou supposée telle), le racisme élevé au rang de dogme politique est incompatible avec le nationalisme, qui va chercher son critère ultime dans l'histoire, comme avec le socialisme, dont la justification est l'économie. Or, c'est bien sur ce dogme que se fondait le projet des nazis, qui souhaitaient l'avènement d'une race de seigneurs appelée à régner par la violence sur des sous-hommes asservis. Tout cela semble bien éloigné de l'hédonisme bénin qui est la marque de notre temps. Il suffisait pourtant de lire *L'incorrect* du mois de février pour se rendre compte que nous sommes en train de vivre l'accomplissement de ce rêve abominable.

Ce numéro présentait en effet un long dossier consacré au transhumanisme, à l'intelligence artificielle et, plus largement, aux transformations dans la nature même de l'homme que les progrès de la science permettent désormais d'envisager. Les diverses contributions rassemblées par *L'incorrect* offraient un tableau morcelé mais précis des idées que professent les tenants de ces technologies. Sans qu'il soit nommé cité, on y faisait référence aux idées de Kevin Warwick, professeur de cybernétique à l'université de Coventry, qui se targue, depuis qu'on lui a truffé le corps de divers gadgets, d'être le premier « homme augmenté » de l'Histoire. Pour l'heure, les effets pratiques de telles innovations paraissent fort

limités, si bien que leur auteur peut passer plus légitimement pour un bouffon que pour un surhomme. Il a pourtant pour lui l'avantage de la persévérance. Il a prophétisé, dans un ouvrage déjà ancien[1], l'avènement d'une nouvelle humanité : « Il y aura des gens implantés, hybridés et ceux-ci domineront le monde » ou encore « Ceux qui décideront de rester humains et refuseront de s'améliorer auront un sérieux handicap. Ils constitueront une sous-espèce et formeront les chimpanzés du futur. » Par prudence, par pudeur ou par un légitime souci de ne pas atteindre trop vite le redouté *point Godwin*, les auteurs qui évoquent de tels propos s'abstiennent d'en tirer la conclusion qui s'impose. Qu'on pardonne à notre simplicité de le faire à leur place : ces idées sont purement, simplement et absolument nazies. Elles reposent sur une conception raciste au sens le plus strict, si du moins l'on veut bien reconnaître que la différence des races peut résulter aussi bien de modifications *a posteriori* que d'un héritage biologique reçu à la naissance. Reste à savoir si de telles convictions sont suffisamment partagées pour que l'on soit en droit d'y reconnaître un trait caractéristique de notre époque. Certes, la majorité de nos contemporains ne semble pas en voie d'être transfigurée par la technique, du moins autrement que par la greffe quasi-permanente d'un téléphone inutile et bruyant. Le phénomène dont il est question ne concerne pour l'heure qu'une minorité. Cependant, les partisans de cette humanité nouvelle se recrutent parmi les fondateurs de Google, de Tesla et autres milliardaires de la Silicon Valley, qui disposent des moyens de satisfaire à peu près toutes leurs fantaisies. Si la technique le permet, rien ne saurait donc empêcher ce rêve de se réaliser. Qu'on imagine un instant à quoi ressemblerait une société libérale dans laquelle des humains moyens devraient cohabiter avec des demi-dieux supérieurement intelligents. Il est aisé de prévoir que nous y serions mécaniquement réduits au statut d'une main-d'œuvre servile et déclassée.

Retrouvez l'intégralité de l'article sur :

<https://lincorrec.org/bienvenue-dans-un-monde-nazi/>